

## 4. Le corps défait

Texte: J. Lambeau

Musique: B Lambeau - J. Lambeau

De la vie par-delà ta fenêtre,  
Il y en a peu depuis ce jour là.  
Et quand tu veux crier ton mal-être,  
Tu détournes les yeux et le fait tout bas.  
Cette rancœur qui n'demande qu'à naître,  
Tu la repousses jusqu'au fond de toi.  
Tu aimerais tant rester maître,  
De ces bouts de toi qui s'enfuient déjà.

Les jours s'enchaînent dans le brouillard,  
Tu vis ta vie sans t'y attacher.  
Quand le jour décline et qu'arrive le soir,  
Tu éteins tes lumières sans même y penser.  
Tu enchaînes la tournée des bars,  
Tu ne rentres qu'une fois bien éméché.  
Quand tu t'endors encore un peu hagard,  
Tu pries pour ne pas te réveiller

Un esprit dans un corps défait, une lutte pour un futur imparfait,  
Ce néant, que tu tais, cette fin pour laquelle tu n'es pas prêt...

Le plus souvent, nos paroles sont vaines,  
Les mots manquent souvent pour que tu racontes  
Ce mal qui grandit qui peu à peu te gêne,  
Cette peur qui doucement monte.  
Tu n'veux pas inspirer de peine,  
Ils ne veulent pas que tu en aies honte.  
Il te semble à présent que la mort traîne,  
Qu'importe peut-être ceux pour qui tu comptes.

La vie t'a quitté un beau matin,  
Seul et en silence, tu t'es échappé.  
Et pâle figure, sur ton lit, serein,  
Aucun de nos mots ne peut te toucher.  
Ton esprit s'est envolé trop loin  
Pour que je puisse y ajouter  
Qu'en bas, avec ta présence en moins,  
On se sent un peu abandonnés.

Un esprit hors du corps défait, une lutte pour un nouvel imparfait,  
Ce néant qui t'appelait, cette fin pour laquelle j'n'étais pas prêt.